

Une belle leçon de courage

CHEZ NOUS...



EXPLOIT : Aveugle, le Liégeois Renaud a escaladé le Kalapathar. Avec ses guides, le jeune homme a découvert les pièges de l'Himalaya. **P. 10**

"La Meuse"

1^{er} février 2001

Renaud Dumonceau, aveugle, est parvenu au sommet du Kalapathar

Le 9 novembre de l'année passée, le Liégeois Renaud Dumonceau, atteint de cécité, avait décidé d'entreprendre un trekking à travers l'Himalaya avec deux de ses amis: Patrick Libens et Bertrand Delaire. Revenus le 12 décembre 2000, c'est la tête chargée de souvenirs qu'ils nous font part de leur expérience.

«J'ai toujours été passionné par la montagne. D'ailleurs, c'est la deuxième fois que je fais un trekking dans l'Himalaya. Cette fois-ci, nous avons escaladé le sommet le plus proche du Mont Everest à savoir celui de Kalapathar qui culmine à 5.620 mètres d'altitude» explique Renaud.

Mais avant d'entreprendre un tel voyage, il faut bien entendu tabler sur une bonne préparation physique.

«Il faut compter un minimum de six mois de préparation car les personnes mal préparées ne résistent pas à l'altitude et deviennent malades» prévient Bertrand. Mais il faut dire que ces trois mordus de montagne n'en sont pas à leur premier voyage. En effet, c'est lors d'un camp dans les Alpes qu'ils se sont rencontrés.

«Pour moi, la transition entre l'ascension du Mont-Blanc et celle de l'Himalaya est une suite logique» avoue Patrick.

Il faut savoir qu'une telle expédition demande aussi énormément d'argent: à titre d'exemple, le permis d'ascension du Mont Everest revient à 800.000 francs par personne! De plus, nos amis ont été obligés de payer deux fois leur voyage.

«Arrivés à Katmandou, nous avons réglé notre trekking via une agence et une fois au sommet, on a été obligé de payer si on voulait redescendre» explique M. Delaire. En raison de ce problème, notre petit groupe de randonneurs a dû malheureusement écourter son séjour d'une semaine.

«Atteindre le sommet du Kalapathar est une nouvelle victoire sur moi-même» déclare le jeune Liégeois aveugle

Mais à côté de cet ennui financier, ils ont également connu leur lot de difficultés physiques liées au vent, à la poussière, à l'altitude, au temps très sec,...

«Le terrain était raide et très accidenté, se souvient Renaud. A côté de cela, nous avons également du mal à respirer à mesure que nous progressions. C'est bien simple, parfois nous restions un jour sans marcher afin que notre corps s'adapte à l'altitude. Mais à vrai dire, ce sont les deux dernières heures qui ont été particulièrement pénibles pour moi. En effet, non seulement le parcours était parsemé de gros blocs rocheux mais en plus j'étais très affaibli car je venais d'être grippé. J'ai alors demandé à mes deux amis d'achever le parcours sans moi. C'était sans comp-

ter sur leurs encouragements qui m'ont permis de repousser mes limites et d'atteindre le sommet. L'émotion que j'ai ressentie lorsque je me suis retrouvé là-haut est indescriptible: j'étais euphorique. En tout cas, je peux vous dire que cette expérience a été une nouvelle victoire sur moi-même.»

A peine revenus, les trois amis songent déjà à leur prochain trekking:

«Ce voyage nous a tellement apporté humainement que d'ici deux ou trois ans, nous pensons remettre ça. De plus Renaud a prouvé que, malgré son handicap, il était capable de forger des exploits. Nous voulons donc que son courage serve d'exemple à tout le monde» conclut Patrick.

Christophe PECQUET



Ci-dessus, à l'avant-plan, Renaud Dumonceau accompagné de Patrick Libens, de Bertrand Delaire et de leur guide.

Les trois amis, dans un pub irlandais de Liège (ci-contre), évoquent leurs souvenirs.

Photos Corinne FERON

page 10
"LA HEUSE"

19 février
2001